

# “A commencer par Jérusalem” (2.1–13)

David Roper

Certains chapitres de la Bible dépassent notre capacité à décrire leur grandeur. Tels sont par exemple Genèse 1, Esaïe 53, Romains 8, 1 Corinthiens 15, et Hébreux 11. Actes 2 est aussi un très grand chapitre. Des livres entiers ont été écrits sur ce seul chapitre de la Bible.

Actes 2 est le récit de la première Pentecôte après la résurrection du Christ. Il décrit ce qui s’est passé en ce jour et immédiatement après : L’Eglise fut établie, l’Evangile fut prêché dans toute sa plénitude pour la première fois, et une nouvelle espèce de créature humaine est née — les chrétiens (11.26). Ce jour fut l’apogée du dessein de Dieu (Ep 3.10–11).

Pour commencer notre étude de ce jour-là, concentrons-nous sur les mots-clés utilisés par Esaïe, au chapitre 2 de sa prophétie, dans lequel il parle de l’établissement du royaume de Dieu :

Il arrivera, à la fin des temps,  
Que la montagne de la Maison de l’Eternel  
Sera fondée sur le sommet des montagnes....  
(Es 2.2)

Esaïe dit en plus que “toutes les nations y afflueront” (v. 2), avant de noter que “de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l’Eternel” (v. 3).

Jésus emprunte cette terminologie d’Esaïe, quand il parle à ses disciples après la résurrection :

Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu’il

ressusciterait d’entre les morts le troisième jour et que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem (Lc 24.46–47).

Immédiatement avant l’ascension de Jésus, il commanda aux apôtres d’attendre à Jérusalem la promesse de l’Esprit Saint (1.4–5). Il leur signifia avec force qu’ils devaient être ses témoins “jusqu’aux extrémités de la terre”, en commençant par Jérusalem (1.8). Après son ascension, les disciples retournèrent à Jérusalem (Lc 24.52–53 ; Ac 1.12–13), ils y attendirent jusqu’à ce que le Saint-Esprit vienne sur eux (2.1–4).

Dans le chapitre 11, Pierre expliquera que les événements du chapitre 2 étaient le “commencement”. Il expliquera dans ces termes ce qui s’est passé dans la maison de Corneille : “Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme (il l’avait fait) au commencement sur nous aussi” (11.15). C’est clair : le jour de la Pentecôte fut un *commencement* à Jérusalem. Dans cette leçon nous commençons à voir l’accomplissement éclatant des événements annoncés à l’avance par Esaïe, par Jésus, et d’autres.

Regardons premièrement l’arrière-plan de ces événements. La Pentecôte était l’une des trois principales fêtes juives : La fête de la Pâque (vers la mi-avril), la fête de la Pentecôte (au début juin), et la fête des Huttes (ou Tabernacles — au mois d’octobre<sup>1</sup>).

<sup>1</sup>2 Ch 8.12–13. Il existait d’autres fêtes, moins importantes, comme par exemple la fête de Purim (Esther 9.29–32).

La Pentecôte s'appelait aussi la fête des Semaines<sup>2</sup> (parce qu'observée sept semaines après la Pâque — Lv 23.15 ; Dt 16.9), la fête de la Moisson (parce qu'elle célébrait la fin de la récolte de l'orge — Ex 23.16), et la fête des Prémices (parce qu'on offrait en ce jour les premières récoltes de la moisson du blé — Ex 23.16 ; Nb 28.26<sup>3</sup>). Après la conquête de ces pays par la puissance grecque, la langue grecque s'est répandue et la fête a pris son nom grec "Pentecôte"<sup>4</sup>, signifiant "cinquantième"<sup>5</sup>. Ceci en raison du fait que le jour de la Pentecôte était célébré exactement cinquante jours après la Pâque<sup>6</sup>.

Tout homme en bonne santé devait se rendre à Jérusalem pour ces trois fêtes<sup>7</sup>, les Juifs affluaient donc du monde entier. Pour faire crucifier son Fils, Dieu avait choisi la fête de la Pâque, un moment où des milliers de Juifs se trouvaient à Jérusalem. Le prochain grand jour, celui de la Pentecôte, devint donc l'occasion d'établir son royaume et d'annoncer un Seigneur ressuscité ! Il y avait peut-être encore plus de monde dans Jérusalem à la Pentecôte qu'à la Pâque, puisque les conditions de voyage étaient meilleures au mois de juin.

Le Jour de la Pentecôte est un jour de repos, un jour de célébration. Les grandes foules dans leurs habits variés parcourent en liesse les rues de Jérusalem. Voilà la scène au début du chapitre deux.

## LE COMMENCEMENT DU ROYAUME/EGLISE (2.1-4)

Esaië avait dit que "la Maison de l'Eternel" serait fondée "à la fin des temps" à Sion, ou Jérusalem (Es 2.2-3). Plus tard, Paul identifiera

la maison de Dieu comme étant l'Eglise (1 Tm 3.15). Pendant son ministère, Jésus appelait habituellement cette institution divine "le royaume" bien que, dans Matthieu, il va dans le sens opposé et appelle le royaume l'Eglise (Mt 16.18-19)<sup>8</sup>. Jésus soulignait le fait que ce royaume, l'Eglise, viendrait "avec puissance" (Mc 9.1) ; juste avant de monter vers son Père, il disait à ses disciples qu'ils recevraient cette puissance lorsque sur eux surviendrait l'Esprit Saint (1.8). Dans Actes 2, cette puissance est venue, et de manière frappante :

Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues<sup>9</sup> qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (2.1-4).

Quelle scène magnifique ! On entendit un bruit "comme celui d'un souffle violent". Ce n'était pas un vent — l'air ne fut pas soufflé — mais seulement un bruit assourdissant. Quand je pense à ce phénomène, moi qui suis né dans l'Oklahoma, aux Etats-Unis, je pense naturellement aux tornades ! Le phénomène audible s'accompagnait d'un phénomène visible : "des langues qui semblaient de feu" et qui se posèrent sur chacun des apôtres. Il n'y avait pas de feu — ce n'était pas le baptême de feu dont parlait Jean<sup>10</sup> — mais seulement l'apparence de feu. Ensuite, ceux qui avaient été remplis de l'Esprit "se mirent à parler en d'autres langues". Le terme grec traduit "langues" est la forme, au pluriel, du mot *glossa*<sup>11</sup>. Ce mot ne traduit pas l'idée de charabia ou de langage incompré-

<sup>2</sup> Ex 34.22 ; Nb 28.26 ; Dt 16.10 ; 2 Ch 8.13. <sup>3</sup> Ex 34.22. Un élément central de cette fête était l'offrande de deux pains. <sup>4</sup> Ce nom n'est jamais employé dans l'Ancien Testament. Il est ainsi désigné dans 2 Macchabées, un livre non-inspiré écrit entre les deux testaments. Dans le Nouveau Testament, "Pentecôte" est employé trois fois : Ac 2.1 ; 20.16 ; 1 Co 16.8. <sup>5</sup> *Pente* est le mot grec pour "cinq", *pentekonta* signifie "cinquante", et *pentekostos* se traduit "cinquantième". Le terme employé en 2.1 est *pentekostos*, littéralement "de cinquantième". <sup>6</sup> Lv 23.16. Plus tard, les Juifs célébraient le don de la Loi sur Sinai en ce jour, croyant que selon Exode 19.1 cet événement eut lieu à peu près 50 jours après la Pâque, le faisant correspondre à la Pentecôte. Plus tard encore, l'Eglise apostate multiplia les "jours saints" dont Pentecôte. Le Nouveau Testament n'autorise pas de telles célébrations (Ga 4.9-11). <sup>7</sup> Ex 34.23. A l'époque, les Juifs se trouvaient partout sur la terre habitée. Les rabbins avaient décrété que tout homme juif habitant à moins de 90 jours de voyage de Jérusalem devait venir assister à ces fêtes. <sup>8</sup> Dans le passage de Matthieu 16.18-19, Jésus emploie les termes "royaume" et "Eglise" de manière interchangeable. <sup>9</sup> Le grec met *glossa*, forme plurielle. *Glossa* peut se référer ou à la langue dans la bouche, ou à ce qui est dit par la langue. Il y a également un jeu de mots : les langues se posèrent sur les apôtres, puis ils ont parlé en langues. <sup>10</sup> Le baptême de feu dont parlait Jean se réfère au châtement des méchants en Enfer. <sup>11</sup> De nos jours, nous trouvons ce mot dans des termes tels que "glossaire" qui signifie "mots qui ont besoin d'explication". Le phénomène du parler en langues prend parfois l'appellation "glossolalie". Un article supplémentaire intitulé "Le parler en langues" paraîtra dans un prochain numéro.

hensible<sup>12</sup>; il dénote au contraire des langages de l'époque : "chacun les entendait parler dans sa propre langue" (vs. 6, 8)<sup>13</sup>.

Le verset 11 nous décrit ce que les apôtres parlaient en d'autres langues : "des merveilles de Dieu". Ils faisaient probablement un survol des grandes œuvres de Dieu en faveur de son peuple Israël, de Moïse aux prophètes<sup>14</sup> (y compris sans doute les prophéties concernant le Messie) en passant par David. Aucun autre sujet n'attirerait plus rapidement l'attention de la foule et ne la préparerait mieux pour le sermon de Pierre.

Lorsque Dieu avait donné les Dix Commandements, la terre avait tremblé au milieu d'autres manifestations de la gloire de Dieu : le feu, le tonnerre, la fumée (Ex 19.18). Lorsqu'il institue sa nouvelle alliance avec les hommes, il frappe encore la terre — avec un bruit (le vent), un symbole (le feu), et un signe (le parler en langues) !

Jésus avait dit que quand l'Esprit-Saint viendrait, il viendrait avec puissance, et que quand la puissance viendrait, le royaume viendrait également. Dans Actes 2, le royaume promis est établi ! A partir de ce moment, le royaume (l'Eglise) n'est plus à l'avenir, mais au présent (5.11 ; Col 1.13, etc.)<sup>15</sup>.

Pour certains, le fait que le royaume de Dieu soit établi sur la terre dans Actes 2 n'a pas beaucoup d'intérêt. Pour comprendre la portée de l'événement, imaginez que vous soyez un Juif très pratiquant qui attend depuis toujours l'avènement du royaume du Messie. Votre père a attendu ce jour dans la prière, et son père avant lui, et son père avant lui, et ainsi de suite — pendant des siècles ! Pour le Juif, la venue du royaume avait le même impact émotionnel qu'aura la deuxième venue du Christ pour le chrétien !

## LE COMMENCEMENT DE L'AUTORITE APOSTOLIQUE (2.1-13)

Jésus avait promis à ses apôtres qu'avec leur baptême dans l'Esprit-Saint ils recevraient "une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous" (1.5, 8). Le mot "baptême" se traduit littéralement "immersion". Les apôtres furent "immergés" dans la puissance de l'Esprit. La mesure de l'Esprit qu'ils reçurent dépassait celle reçue par tout autre être humain. Nous verrons dans les prochains chapitres que les apôtres s'appliquent non seulement à prêcher la parole de manière inspirée, mais également à guérir des malades, à chasser des démons, et même à ressusciter des morts (5.12-16 ; 9.36-41).

Certains disent que les 120 personnes mentionnées dans 1.15 ont toutes reçu le baptême de l'Esprit (le pronom "ils" de 2.1 se référerait aux 120), mais il n'y a de cela aucune évidence dans le texte<sup>16</sup>. Considérez ceci : 1) Dans Actes 1, la promesse du baptême de l'Esprit fut faite aux seuls apôtres (1.2, 4-5). 2) L'antécédent du mot "ils" (2.1) est clairement le mot "apôtres" (1.26). Souvenons-nous que dans le texte originel, les divisions par chapitres et versets n'existaient pas. 3) Tous ceux qui furent remplis de l'Esprit parlèrent en langues (2.4), mais tous ceux qui parlaient étaient des Galiléens (2.7). Tous les apôtres étaient bien des Galiléens, ce qui n'était pas le cas pour tous les 120<sup>17</sup>. 4) On accusait d'ivrognerie ceux qui furent remplis de l'Esprit (2.13), mais Pierre, "debout avec les onze [c.-à-d. avec les autres apôtres]", dit : "Ces hommes ne sont pas ivres" (2.15). 5) Dans 2.37 on s'adresse aux seuls apôtres, ce qui indique qu'ils sont les seuls à parler. 6) Ceux qui furent remplis de l'Esprit reçurent le don miraculeux du parler en langues (2.4) ; cependant, dans les premiers chapitres de ce livre, seuls les apôtres ont des

<sup>12</sup> En ces jours-là, ceux qui prétendaient parler pour les dieux païens le faisaient en parlant un charabia de forme inconnue. C'était pour eux "le langage des dieux" qui parlaient à travers eux. On appelait ces sons mystérieux des "paroles extatiques". Ce n'est pas ce que font les apôtres dans Actes 2. <sup>13</sup> La majorité de ceux qui aujourd'hui prétendent "parler en langues" emploie une sorte de jargon indéchiffrable et absurde. Ce passage est le seul du Nouveau Testament dans lequel les langues sont précisées comme étant de véritables langages de l'époque. Dans chaque passage du Nouveau Testament où il s'agit de langues miraculeuses, le mot "langages" constitue une bonne définition du phénomène. <sup>14</sup> A comparer, par exemple, à la première partie de l'intervention d'Etienne dans Actes 7. <sup>15</sup> D'autres informations sur ce sujet se trouvent sous les rubriques "Eglise" et "Royaume" dans le Glossaire "Première Partie" et dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre", la section intitulée "L'Etablissement du Royaume/Eglise". <sup>16</sup> Le premier argument de ceux qui croient que ce sont les 120 qui reçoivent l'Esprit est le fait que Joël 2 parle de femmes (2.17-18). Pierre n'indique pas cependant que toutes les prophéties de Joël sont accomplies ce jour même. Il n'y avait pas de visions, par exemple, pas de songes. Non, le jour de la Pentecôte est le commencement de l'accomplissement des prophéties de Joël 2. Plus tard, des femmes aussi recevront des dons miraculeux (21.8-9). <sup>17</sup> Comme déjà noté dans la leçon sur Actes 1, Marthe, Marie, Lazare et d'autres, venant de la Judée, étaient sûrement présents.

pouvoirs miraculeux (2.43; 4.33 ; 5.12). Nous en déduisons donc que les versets 2.1–4 décrivent le commencement de la puissance apostolique.

La démonstration de cette puissance comporte de nombreux buts. Premièrement, elle remplit les apôtres non de puissance seulement mais aussi du désir de porter l'Évangile "jusqu'aux extrémités de la terre". Il se trouvait à Jérusalem des gens de "toutes les nations sous le ciel" ; avec l'aide de Dieu, les apôtres sont capables de prêcher l'Évangile et de convertir des hommes et des femmes du monde entier ! Deuxièmement, cette démonstration de puissance attire l'attention des gens de Jérusalem ; elle les prépare à l'acceptation des vérités enseignées par les apôtres.

Le verset 2 dit que le "bruit comme celui d'un souffle violent (...) remplit toute la maison où ils étaient assis." Cette "maison" était peut-être la "chambre haute" (1.13), mais il semble plus vraisemblable que ce soit le temple<sup>18</sup>. C'est "continuellement dans le temple" (Lc 24.53) que les apôtres attendaient la puissance promise. Attirer l'attention de la foule ne se ferait guère plus efficacement que par le bruit d'un ouragan qui remplit le temple, alors que l'air était calme, comme la mort. Difficile aussi de trouver meilleur moyen d'attirer l'attention sur douze hommes dans la foule, que de faire briller sur leurs têtes une lumière de flamme. Et comment trouver une meilleure façon de préparer les cœurs à l'annonce de l'Évangile, que de faire annoncer par ces hommes les "merveilles de Dieu" dans la langue maternelle de tous ceux qui étaient présents !

Les versets 5 à 12 racontent les réactions des auditeurs : ils sont bouleversés (v. 6), "hors d'eux-

mêmes et dans l'admiration" (v. 7), "perplexes" (v. 12).

Cette section commence par les mots : "Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs<sup>19</sup> pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel." Ces pèlerins ont voyagé de longues distances, et, puisque moins de deux mois séparaient les fêtes de la Pâque et de la Pentecôte, beaucoup sont restés à Jérusalem entre les deux.

"Au bruit<sup>20</sup> qui se produisit, la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans la propre langue" (v. 6). Bien que Luc ne nous donne pas ces détails, les apôtres ont dû se placer dans différentes parties de la Cour des païens pour prêcher. Comme plus de douze nations sont représentées dans la foule<sup>21</sup>, il faut sans doute que quelques-uns (et probablement tous) parlent plusieurs langues.

"Ils étaient hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, et disaient : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?" (v. 7). C'est à l'accent distinctif que les auditeurs reconnaissent l'origine galiléenne des apôtres<sup>22</sup>. Cet accent était, selon les historiens, strident et désagréable pour d'autres Juifs. On considérait la Galilée et ses habitants comme incultes et même arriérés (4.13). Entendre ces Galiléens parler couramment ces langues étonne forcément tout le monde.

"Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue<sup>23</sup> maternelle<sup>24</sup> ?" (v. 8). La persécution et le ravage économique avait éparpillé ces Juifs dans le monde entier. La plupart d'entre eux parlait au moins trois langues : la langue maternelle juive (l'hébreu ou l'araméen<sup>25</sup>), le grec *koine*<sup>26</sup> (la langue universelle

<sup>18</sup> Etienne appelle le temple une "maison" (7.47). Ceux qui disent qu'il ne peut pas s'agir du temple se trompent. Les apôtres pouvaient très bien être assis dans le temple (2.2) comme Jésus le faisait (Jn 8.2) ; il pouvait s'agir des appartements se situant sur les côtés de la Cour des païens. Si l'Esprit était venu sur les apôtres dans la chambre haute, le scénario devenait forcément assez compliqué. Il aurait fallu qu'il viennent à pied au temple, seul lieu pouvant accueillir la foule qui se rassemblait. Par contre, si les événements de 2.1–4 ont lieu au temple, le scénario se simplifie. Les prédicateurs se trouvent déjà parmi la foule immédiatement bouleversée, étonnée, et perplexes ! <sup>19</sup> Ils sont appelés "pieux" parce que seuls les Juifs vraiment consacrés à Dieu entreprendraient le long et dangereux voyage à Jérusalem, seuls les hommes pieux seraient ouverts à la prédication de l'Évangile. <sup>20</sup> Le "bruit" en question pouvait être aussi bien celui du "vent" que le son des langues parlées par les apôtres. <sup>21</sup> Quinze nations sont énumérées dans les versets 9-11 ; il s'agit sans doute d'une sélection, puisque le verset 5 précise qu'il s'y trouvait des Juifs de "toutes les nations qui sont sous le ciel." <sup>22</sup> Pierre, qui attendait dans la cour pendant les procès de Jésus, fut identifié comme Galiléen (Mc 14.70 ; Lc 22.59) par son langage (voir Mt 26.73). Ceci doit vouloir dire, accessoirement, que le parler en langues des apôtres se faisait avec un fort accent ! <sup>23</sup> Le mot grec traduit "langue" nous a donné en français le mot "dialecte". <sup>24</sup> Comprendons-nous. Ceci n'est pas un miracle de l'entendement, mais du langage. Ceux qui prétendent que le miracle du parler en langues se démontrait par l'émission de sons inintelligibles, disent qu'il y avait à la Pentecôte un deuxième miracle qui permettait aux auditeurs d'interpréter ces sons. Et pourtant, il n'y avait eu qu'une seule promesse, faite aux apôtres, et un seul baptême de l'Esprit, donné aux apôtres. <sup>25</sup> L'araméen était une variation de l'hébreu. On parlait l'araméen dans la vie courante, mais l'hébreu classique dans le temple ou à la synagogue. <sup>26</sup> *Koine* veut dire usuel ; c'était le langage du peuple. Le Nouveau Testament fut écrit dans le grec *koine*.

de l'époque), et la langue de leur pays d'habitation ("notre propre langue maternelle").

Luc nomme quinze régions et états différents, allant de l'Orient (Babylonie et Perse) à l'Occident (Afrique du Nord et Rome) :

Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes<sup>27</sup>, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu<sup>28</sup> ! Tous étaient hors d'eux-mêmes et perplexes et se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ? (vs.9-12)<sup>29</sup>.

La perplexité mentionnée au verset 12 caractérise pratiquement tous ceux qui étaient présents. La nature humaine aidant, il y a naturellement des sceptiques dans la foule. Nous lisons ainsi, au verset 13, que "d'autres se moquaient et disaient : 'Ils sont pleins de vin doux.'" Ceci est ridicule, bien entendu. L'ivresse n'a jamais fait un linguiste. Cette critique donne cependant la note du départ des remarques de Pierre.

## CONCLUSION

Dans la prochaine leçon, nous reprendrons avec le magnifique sermon de Pierre, aux versets 14-16. Mais pour terminer cette leçon, demandons-nous auxquels des témoins de cette scène nous ressemblons le plus. Serait-ce ceux qui ont été émerveillés, ou ceux qui ont critiqué ? Je doute fort que les moqueurs se trouvaient parmi les trois mille sauvés de ce jour-là. Votre attitude envers la Parole, voyez-vous, influencera votre destin éternel ! ◆

---

## NOTES POUR SERMONS

---

Les commentateurs font remarquer que dans Actes 2 nous avons l'inverse de la malédiction de Babel. Genèse 11 raconte la dispersion de

l'humanité après la confusion de son langage par Dieu ; dans Actes 2, les hommes de plusieurs langues se rassemblent et sont bénis. Dans Genèse 11, les hommes s'élèvent ; dans Actes 2, Dieu est élevé. Dans Genèse 11, les gens ne se comprennent pas ; dans Actes 2 une nouvelle compréhension est née. Genèse montre la rébellion de l'homme ; Actes 2 montre sa soumission à Dieu.

Suite à la destruction de Jérusalem, les Juifs commençaient à identifier la Pentecôte au don de la Loi sur le Mont Sinaï (Exode 20). On peut faire plusieurs comparaisons intéressantes entre les deux événements : la réception de la Loi suivait de cinquante jours la célébration de la Pâque ; la première annonce de l'Évangile suivait de cinquante jours la mort de Jésus (qui avait eu lieu pendant la Pâque).

À Sinaï comme à la Pentecôte, Dieu a manifesté sa présence par des prodiges. Quand la Loi fut donnée, trois mille personnes sont mortes (Ex 32.28) ; à la prédication de l'Évangile, trois mille sont nés de nouveau (Ac 2.41). Quand Dieu donnait sa Loi la peur régnait (Ex 9.16) ; à l'annonce de l'Évangile, il y eut des réjouissances (Ac 2.46). Le jour de la Pentecôte s'appelait également "le jour des prémices" ; Actes 2 nous décrit les prémices spirituelles de la semence spirituelle, la Parole de Dieu (Lc 8.11).

Tout ceci peut faire une étude très intéressante. Entre autres, on pourrait comparer les cinquante jours d'attente entre la sortie d'Égypte et la réception de la Loi dans le livre d'Exode, et les cinquante jours d'attente entre la fin de l'ancienne alliance (la mort de Jésus : Col 2.14) et la révélation de la nouvelle alliance dans Actes 2. (Cette deuxième période pourrait se comparer à la période entre la mort d'une personne et la lecture de son testament. D'un point de vue légal, les volontés de la personne entrent en vigueur à sa mort ; mais d'un point de vue pratique, ses volontés ne sont connues qu'à la lecture du testament.)

<sup>27</sup> Voir "Prosélyte" dans le Glossaire "Première Partie". Rome comptait une grande communauté juive très portée au prosélytisme. Ils ont converti beaucoup de païens, faisant d'eux des prosélytes. <sup>28</sup> Certains de ceux qui prétendent parler en langues, comprenant que les langues d'Actes 2 sont des langues de l'époque, mélangent des brins de langues à leur charabia. Mais ce n'est certainement pas ce que faisaient les apôtres. Les auditeurs n'auraient rien compris à une telle confusion. Les apôtres parlaient de manière précise, rapide et parfaitement compréhensible, disant les "merveilles de Dieu" dans les langues existant à l'époque. <sup>29</sup> Si vous regardez une carte des régions mentionnées, vous voyez que Luc commence par l'Est, puis l'Ouest, puis il revient à l'Est (Arabes). Nous ne savons pas pourquoi il mentionne certaines nations et pas d'autres. Mais il en mentionne suffisamment pour accréditer sa déclaration que des personnes sont présentes de "toutes les nations qui sont sous le ciel".